

Présidentielle (France) : La lutte continue ! - Discours de Jean-Luc Mélenchon après le 1^{er} tour

mercredi 13 avril 2022, par [MELENCHON Jean-Luc](#) (Date de rédaction antérieure : 10 avril 2022).

Une nouvelle page du combat s'ouvre. Vous l'aborderez, nous l'aborderons dans la fierté du travail accompli. Cette force immense que nous avons construite de nos mains, tant de fois sous le mépris et les insultes, elle est là. Et pour chaque étape, elle est là, si vous décidez de la préserver, de l'entourer comme vous l'avez fait jusqu'à cette heure en dépit de tout.

Ce matin, il faisait beau à Marseille. Sur la mer fuyante, les rayons du soleil bondissaient d'une vague à l'autre. Ce matin, tandis que je me préparais à entrer dans cet événement dont je ne savais rien, me sont arrivés bientôt les échos de l'Oyapock, frontière française sur le Brésil. Et puis ceux du Maroni. Et puis ceux de la Martinique. Et puis ceux de la Guadeloupe. Et puis ceux de la Réunion. Qui dès le premier tour, dès le premier tour, m'évisaient pour leur Président. Et j'ai vu dans leurs décisions ce qu'elles signifiaient pleinement et entièrement. L'état dans lequel se trouvent la patrie et son peuple sur tous les points du territoire : un état d'exaspération et le sentiment d'être entré dans un état d'urgence écologique, social et maintenant, encore une fois, nous le voyons ce soir, un état d'urgence politique.

Car le tableau, le tableau que vous avez sous les yeux, tel qu'il a été voulu non de notre fait, ni même du fait du peuple français, mais des institutions de la cinquième République et de cet étrange système de tirage au sort qui aboutit à vous demander de choisir entre deux maux dont vous vous sentez à la fois qu'ils sont terribles pour vous mêmes et qu'ils ne sont pas de même nature. Et chacun d'entre vous se trouve mis au pied du mur de sa conscience, de la décision qu'il doit prendre. C'est la condition humaine d'être sans cesse confronté à des décisions qui sont souvent difficiles à prendre.

Eh bien, la dernière fois, que s'est-il passé ? Je vous ai dit ce que je vous redirai. Non, je connais votre colère, mes compatriotes, vous tous dont j'ai parlé il y a quelques instants. Je connais votre colère. Ne vous abandonnez pas à ce qu'elle vienne à vous faire commettre des erreurs qui seraient définitivement irréparables. Tant que la vie continue, le combat continue ! Et c'est mon devoir de vous dire, comme étant le plus ancien d'entre vous, que la seule tâche qu'on a à se donner, c'est celle qu'accomplit le mythe de Sisyphe : la pierre retombe en bas du ravin, alors on la remonte.

Vous n'êtes ni faibles, ni sans moyens. Vous êtes en état de mener cette bataille, et la suivante, et la suivante autant qu'il y en aura. Regardez-moi : je n'ai jamais lâché prise, je n'ai jamais cédé, je n'ai jamais baissé le regard et c'est de cette façon-là que nous avons construit cette force.

Alors maintenant, c'est à vous de faire. Dans la bataille qui arrive, nous avons constitué le pôle populaire. Parce qu'il était là, toutes sortes de gens ont pu prendre appui dessus pour faire un vote et nous amener jusqu'à ce point.

Les batailles arrivent devant vous. Ne commettons pas l'erreur de nous fourvoyer à peine entrés sur le chemin. Nous savons pour qui nous ne voterons jamais. Et pour le reste, faites comme je vous l'ai

dit il y a cinq ans. Vous souvenez-vous qu'il y a eu quelques dégâts après notre déclaration ? Pour qui prendrait-on les Français ? Ils sont incapables de savoir quoi faire ? Ils sont capables de décider ce qui est bon pour le pays. Jamais nous ne perdrons notre confiance dans la démocratie. Donc vous ne devez pas donner une voix à madame Le Pen.

Alors je le sais bien, je répète parce que des fois, il arrive que même quand je dis les choses, c'est comme si je ne les avais pas dites. Alors je recommence à cet endroit du film : il ne faut pas donner une seule voix à madame Le Pen. Il ne faut pas donner une seule voix à madame Le Pen. Il ne faut pas donner une seule voix à madame Le Pen. Voilà, je crois que le message pour cette partie a été entendu.

Alors maintenant, qu'allons nous faire ? On va ouvrir la page et les 310 000 personnes qui m'ont parrainé donneront leur point de vue.

Ceci posé, ne nous cachons pas la violence de notre déception.

La violence de cette déception, elle est d'abord en pensant à tout ce qui aurait été entrepris et qui ne le sera pas. Et ceci plus que le reste me cuit : ce que je me préparais à faire, ce que je croyais immédiatement à portée de main, les belles équipes dont nous disposons et qui étaient prêtes à se déployer pour assumer toutes les tâches qu'il y avait à assumer.

Oui, c'est une déception.

Mais en même temps, comment se le cacher ? Comment se cacher aussi la fierté du travail accompli ? Je suis comme vous, entre les deux. Le Pôle populaire existe. Si nous n'y étions pas, que resterait-il ? Qu'aurions-nous ? Rien. Et nous avons construit cette force. Je m'adresse à vous qui êtes ici dans cette salle, non pour vous tenir les propos lénifiants de réconfort ou de bonne mine qu'il faudrait avoir. Je n'ai ni bonne mine ni envie d'être réconforté, je ne connais que mon devoir et je vous appelle à faire de même.

La lutte continue.

La lutte continue.

Nous disons à tous ceux qui, jusque-là, n'ont pas voulu l'entendre : ici est la force. Nous avons une stratégie : le pôle populaire. Nous avons un programme. Nous avons devant nous d'autres élections. Nous tiendrons à chaque étape notre rang. Réfléchissez-y. Alors bien sûr, les plus jeunes vont me dire : « Eh ben, on n'y est encore pas arrivé ? »

Ce n'est plus loin.

Faites mieux !

Merci.

Jean-Luc Mélenchon

P.-S.

- Blog de Jean-Luc Mélenchon. 10.04.2022 :

<https://melenchon.fr/2022/04/10/1er-tour-jean-luc-melenchon-prend-la-parole/>